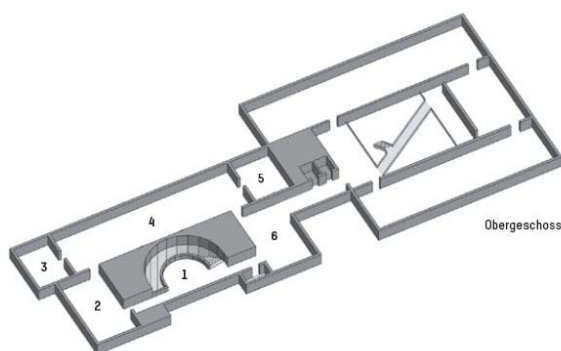


INDUSTRIOUS

Marco Grob & hiepler, brunier,

Du 2 mars au 6 mai 2012



Introduction

Le Musée des Beaux-Arts de Berne s'est distingué par ses expositions de photographie (Balthasar Burkhard, Cécile Wick, Paul Senn, entre autres) et il poursuit ses programmes dans ce domaine avec la présentation du projet INDUSTRIOUS.

Le photographe suisse de renommée internationale Marco Grob et l'illustre duo berlinois David Hiepler et Fritz Brunier ont reçu la mission de mener une étude artistique au sein du groupe Holcim, fournisseur de matériaux de construction actif dans le monde entier, dans le cadre de son centième anniversaire. Il s'agissait pour les photographes de réaliser des portraits de ses collaborateurs et des vues de ses lieux de production. Ils eurent toute liberté de conduire le projet comme ils l'entendaient et il en est résulté un magnifique livre de photographies qui témoigne du langage visuel original qu'ils ont su développer dans ce travail. Holcim a créé les conditions de production d'un travail artistique indépendant qui a suscité de la part du Musée des Beaux-Arts de Berne le projet d'exposer INDUSTRIOUS. La sélection de photographies en noir et blanc de grand format opérée par les commissaires de l'exposition et la confrontation esthétique qu'ils ont mise en scène entre les portraits des travailleurs et les vues des lieux de production amplifient la force expressive des photographies dans toutes leurs singularités.

Adeptes d'une pratique dynamique de la photographie, Marco Grob a instauré un dialogue avec les personnes qu'il a photographiées, ce qui lui a permis de se concentrer sur l'expression de leur intériorité et de présenter au public des portraits qui sont autant de miroirs existentiels. Quant au duo de photographes berlinois Hiepler et Brunier, leurs vues panoramiques des installations industrielles donnent un aperçu saisissant des atmosphères des

lieux de production et traduisent une réalité d'une telle complexité qu'il est impossible d'en percevoir tous les aspects d'un seul regard.

1

« La photographie reproduit la réalité ». Il y a longtemps que cette affirmation a perdu son caractère de vérité indiscutable. Les multiples possibilités de manipulation de l'image rendent la frontière entre le réel et le virtuel fluctuante. Ainsi, le spectateur d'une photographie ne peut-il souvent plus distinguer s'il voit la réalité ou si c'est seulement une forme retouchée de cette réalité qui lui est donnée à voir. Dans les reportages de Marco Grob et hiepler, brunier au contraire, la photographie d'art est synonyme de véricité. Leurs images sont un miroir de la réalité d'une précision à peine imaginable.

Le visage marqué par les rides, de lourds câbles nonchalamment posés sur son épaule comme si leur poids importait peu, le regard s'élevant vers le lointain sous la visière relevée de son casque et les lèvres rigoureusement serrées l'une contre l'autre, le travailleur *Garagada Mammadrasulov* (Garadagh, Azerbaïdjan, 2010) manifeste une solennité qui pourrait presque être celle d'un homme d'État. Il semble au premier abord être en dehors du monde. Et pourtant, il ne reflète rien d'autre que ce qu'il est.

Tout aussi impressionnante dans sa précision est l'œuvre de hiepler, brunier *Wadi* (India, 2011). D'un format de 225 x 300 cm, elle propose une vue plongeante sur un panorama spectaculaire dont on pourrait presque penser qu'il s'agit d'une maquette construite de toutes pièces. À y regarder de plus près, une richesse de détails se fait jour. hiepler, brunier a renoncé ici à l'absence d'êtres humains si caractéristique de ses travaux en général. Tandis que les puissantes constructions en béton et en acier de l'usine s'élèvent à l'arrière-plan, il règne au premier plan une certaine agitation. Des individus se rendent au travail en moto, d'autres remontent la rue d'un pas vif ou encore discutent. C'est la réalité dans toute son authenticité qui est ici saisie et restituée.

2

Marco Grob a passé plus d'une année à photographier les collaborateurs de Holcim tout autour du monde. Son tour débuta en juillet 2010 par la Suisse et se poursuivit par la Belgique, l'Espagne, l'Italie, la Roumanie, la Hongrie, l'Azerbaïdjan, le Canada, les États-Unis, la Colombie, le Chili, le Liban, le Costa Rica,

KUNST
MUSEUM
BERN

CREDIT SUISSE

Partenaire du Kunstmuseum Bern

puis de nouveau la Suisse, puis la Guinée, l'Inde, le Sri Lanka, les Philippines, le Vietnam, la Thaïlande et enfin l'Australie. Le photographe s'était fixé pour objectif de faire le portrait d'individus capables, selon lui, à la fois de refléter efficacement l'atmosphère des lieux visités et d'exprimer une part de leur personnalité. Dans sa sélection, il ne s'en est pas tenu à « l'apparence » première de ses modèles, il en a « déchiffré » et « ouvert » les visages comme autant de livres. Marco Grob se distingue dans sa façon de travailler des classiques du genre en ce qu'il ne saisit et ne met pas en scène ses modèles dans des compositions figées. Il possède un sens particulier pour certains êtres dont il sait capter, comme photographe et dans un processus de travail rapide, la substance existentielle. Le photographe a convié les personnes sélectionnées qui avaient donné leur accord pour une séance de photographie à se rendre dans une pièce où il avait aménagé un studio mobile. Elles devaient y énoncer leur nom et leur activité dans l'entreprise face à une caméra vidéo. Ce sont ces courtes déclarations que reprend une installation vidéo composée de neuf moniteurs qui accueille les visiteuses et les visiteurs dans le hall d'entrée du musée pendant toute la durée de l'exposition. Marco Grob travaille sans pied avec son Hasselblad à la main. De l'autre main, il suggère au modèle une position du corps et guide son regard vers l'appareil. Et puis, sans hésiter, il appuie sur le déclencheur. Cette utilisation dynamique de son instrument de travail engageait les individus photographiés dans un dialogue où leur collaboration ne consistait pas à prendre une pose mais à laisser leur personnalité s'exprimer. Le photographe décrit sa méthode de travail de la façon suivante : « La fébrilité est mon moteur, la flamme qui m'anime juste pendant quelques minutes, si j'ai de la chance, et que je dois retenir à tout prix ». Marco Grob réussit à montrer les êtres humains tels qu'ils sont lorsqu'ils ne se sentent pas observés : ils se montrent pensifs, interrogateurs, étonnés, plongés dans leurs pensées, le sourire rêveur, en réflexion sur eux-mêmes, troublés par une idée secrète. « Ils racontaient tous des tranches de vie. Se rapportant souvent au travail, le même au sein de toute une famille, depuis des générations parfois, et au rapport qui les liait à l'entreprise depuis souvent plus de 40 ans. Une vie », explique l'artiste. Par la présentation en séries, l'atmosphère qui se dégage de chacun des portraits se fond dans la puissance de l'atmosphère qui anime l'ensemble des oeuvres. Les individus et leurs histoires sont à chaque fois uniques à tous points de vue et pourtant ces individus ont des liens à travers leur travail et par leur participation à des processus de fabrication mis en oeuvre de façon identique dans presque toutes les régions du monde.

3

Marco Grob et son assistante Tara Rice ont enregistré sur vidéo les impressions et les expériences générées par le projet, depuis ses premiers moments et jusqu'à son achèvement. Le film qui en est issu, monté par Kate Barker-Froyland, qui tint aussi la caméra de temps à autre, et produit par Simone Eymann, donne une vision de l'activité de création d'un photographe de niveau international. Les visiteuses et les visiteurs sont entraînés dans un voyage autour de la planète, ils sont associés au processus de travail et ont un accès exclusif et rare aux coulisses du projet.

4

L'art de Marco Grob, David Hiepler et Fritz Brunier s'oppose de la façon la plus extrême à toute forme de pictorialisme illusionniste, un style photographique qui cherchait, au-delà de la stricte reproduction du réel, à produire une symbolique des états d'âme ou

des qualités spécifiques de ce qu'il représentait. Hiepler, Brunier propose au contraire dans ses oeuvres une représentation exacerbée de la réalité. Les prises de vue industrielles des deux photographes se distinguent par le choix des motifs et des fragments des environnements photographiés, ainsi que par leur sensibilité particulière aux ambiances de lumière. Leur technique de mise au point leur permet de donner à chaque centimètre carré de l'espace photographié la précision d'une vision rapprochée. C'est ce dont témoignent avant tout les vues de détails d'architecture (*Siggenthal II*, Switzerland, 2010, *Prachovice I*, Czech Republic, 2010, *Prachovice II*, Czech Republic, 2010, et *Lae-gerdorf I*, Germany, 2010). Mais cela vaut aussi pour les autres oeuvres. Les artistes réussissent ainsi à intégrer dans une seule et même image la colossale tour d'une cimenterie et le vaste paysage qui l'environne, donnant aux toits de tôle ondulée qui apparaissent au premier plan la même netteté qu'aux rizières caractéristiques du paysage indonésien qu'on voit au loin à un bon kilomètre de là (*Cilacap I*, Indonesia, 2011). Avec de telles vues, les artistes attirent l'attention sur l'interpénétration de l'industrie et de la nature. L'intégration fonctionnelle de la technique dans la nature est omniprésente. Si la machine gigantesque implantée dans un paysage russe enneigé, tel un insecte géant, n'échappe pas au regard (*Shuravo I*, Russia, 2011), l'enchâssement de la technique dans la nature n'est pas toujours visible de prime abord et n'est souvent perçu que dans un second temps (*Wadi III*, India, 2011, ou *Wuxue I*, China, 2011). Les portraits et les figures en buste ou en pied de Marco Grob font eux aussi preuve d'une lisibilité totale. Chaque détail apparaît dans une visibilité absolue, ainsi les dents en or et la barbe drue du visage rieur de *Yasin Ahmadov* (Garadagh, Azerbaijan, 2010) ou les traces de saleté sur son vêtement. Son visage laisse voir de nombreuses particularités qu'on n'en finit pas de découvrir. L'image restitue une réalité qu'il nous est absolument impossible de percevoir dans tous ses détails d'un seul regard. Cette représentation exacerbée de la réalité a ainsi presque quelque chose d'irréel, quelque chose d'abstrait.

Confrontées les unes aux autres, les images de Hiepler, Brunier – entièrement consacrées à l'architecture, aux machineries et à leur implantation géographique – et celles de Marco Grob – qui présentent des portraits d'ouvriers isolés et donc sur des fonds neutres – entrent dans un dialogue réciproque. Les deux thématiques du reportage sont figurées séparément : les êtres humains hors de leur lieu de travail, les lieux de travail sans les êtres humains. Ils sont pourtant connectés et associés les uns aux autres par delà les frontières. Ainsi le spectateur peut percevoir dans chaque photographie de Hiepler, Brunier les caractéristiques spécifiques d'un site. L'oeuvre centrale de grand format *Huaxin I* (China, 2011) montre des installations de production en Chine. Si le strict ordonnancement symétrique d'éléments identiques paraît être à l'image du système socialiste qui règne dans l'Empire du Milieu, une autre photographie réalisée en Inde (*Wadi III*, India, 2011) – et déjà évoquée plus haut – témoigne de la représentation romantique qu'on a en général de ce pays. Et pourtant, au-delà de leurs particularités locales, les installations sont liées entre elles. Cela vaut également pour les êtres humains portraiturés qui ne sont pas saisis uniquement à travers leur personnalité mais également avec leurs outils de travail comme par exemple *Carlos Valencia* (Cerro Blanco, Chile, 2010) qui porte son vêtement de travail et son masque de protection. Le triptyque de travailleurs sri lankais fait lui aussi une forte impression (*Sajeewa Udayasiri Fernando, Thilanka Abeyweera, Dinesh Thushara Sampath*, Palavi, Sri Lanka, 2011). Le photographe a pris les trois

hommes en photo de groupe en raison de l'équipe qu'ils forment pour leur travail quotidien. Dans l'exposition ils sont représentés en tant que personnalités individuelles.

5

Les photographes David Hiepler et Fritz Brunier ont pu circuler pendant près d'une année dans les cimenteries et les centrales à béton du groupe, ainsi que dans les carrières d'extraction de la matière première utilisée pour la fabrication du ciment. La commande les mena d'abord en juillet 2010 de Berlin en Suisse, puis en Allemagne, en République tchèque, en Écosse, aux États-Unis, en Équateur, au Mexique, en Russie, en Inde, en Indonésie, au Brésil, en Australie et enfin en Chine. Lors de leurs visites dans et autour des usines et des carrières, ils ont sélectionné les points de vue depuis lesquels ils feraient leurs prises de vue. Les artistes décrivent ainsi leur méthode de travail : « Émerveillés, nous avons rassemblé des impressions, cherché notre chemin, notre position. Au final, il n'y avait plus que cette logique dans laquelle nous étions plongés, celle de l'observateur à distance qui découvre un univers inconnu. Nous avons tenté de capturer des images permettant de voir au-delà de la sensation superficielle, véhiculant la profondeur des lieux, ne s'embarrassant pas de jugements, mais transmettant à l'observateur la fascination que nous avons nous-mêmes éprouvée. Des images retraçant une réalité subjective, présentant ce que nous avons vu, sont nées de ce travail qui n'a pas l'ambition de mettre en image une industrie ou le groupe Holcim en général. » hiepler, brunier photographie sur pied avec un appareil fabriqué spécialement pour eux selon leurs indications. Les photographies en couleur sont transférées dans des tons de noir et blanc par un convertisseur. Les photographes n'opèrent aucun traitement postérieur sur les images et leurs photographies restituent donc des réalités non retouchées.

Au contraire des images d'êtres humains de Marco Grob, les éléments narratifs sont presque totalement absents des œuvres de hiepler, brunier. Ils retiennent dans leurs photographies l'atmosphère magique en soi dont sont empreints les lieux comme dans *Cilacap III* (Indonesia, 2011). Malgré toute la magie qui habite les images, rien ne reste caché, rien n'est embelli, seuls les faits sont exposés dans leur plus totale limpidité et sans emphase émotionnelle. Lorsque l'on contemple ces images, on perd le sentiment de percevoir les simples fragments d'un tout. La composition des images est formellement équilibrée et l'environnement formel peut même apparaître comme une entité fermée sur elle. La composition de chaque image vaut pour elle-même, mais dans la présentation en séries, toutes les images sont à même de s'assembler à nouveau en un tout. Les œuvres réalisées à Ste. Genevieve (*Ste. Genevieve I*, United States, 2010), Prachovice (*Prachovice III*, Czech Republic, 2010) et Shurovo (*Shurovo II*, Russia, 2010) se ressemblent tout en étant uniques pour chaque site de production.

6

Le fonctionnement d'une usine de ciment et de granulats requiert une collaboration sans faille de la part de nombreux individus exerçant des métiers très divers. Mais l'élément central est sans aucun doute le travail accompli dans les cimenteries et sans lequel la production n'existerait pas. Il s'agit aussi d'un travail lourd. Au cours du reportage, Marco Grob ressentit une fascination particulière pour les travailleurs qui assumaient cette tâche dans les usines. Ils sont forts et ils sont fiers. Le photographe les représente avec ce qui, après bien des années de travail, leur appartient et est devenu une part de leur personnalité : soit leur vê-

tement, leur casque et leurs lunettes de protection, soit un visage crasseux, buriné par le labeur quotidien à l'usine. On ne voit pas grand chose de *Joao de Souza* (Eclépens, Switzerland, 2010) dissimulé derrière sa combinaison, son casque, ses lunettes et son masque. Pourtant et justement pour cette raison, Marco Grob réussit à donner de l'homme une image évocatrice par la seule posture de son corps. Le photographe fait aussi preuve d'une sensibilité hors du commun pour des détails auxquels d'autres ne prêteraient pas attention. Ainsi, il ne lui a pas échappé qu'il manque une phalange à l'un des doigts d'un travailleur, ce qui est une séquelle d'un accident (*Son Van Tran II*, Cat Lai, Vietnam, 2011), ou chez un autre, que le casque de protection a laissé une marque à l'arrière de sa tête (*Benoît Crombois*, Obourg, Belgium, 2010). Les portraits nous introduisent dans un univers de travail dans l'industrie lourde dont la plupart d'entre nous n'ont aucune idée. Les images des travailleurs ne pourraient pas être plus opposées aux images de hiepler, brunier. Les prises de vue de nuit extraient les installations industrielles de leur environnement. Une construction en acier baignée de lumière s'élève tel un tronçon de fusée dans le ciel noir (*Ste. Genevieve*, United States, 2010) ou un site de production prend des allures de place du marché la nuit (*Laegerdorf II*, Germany, 2010). La vue intérieure d'une usine américaine de gravier ciment (*Ste. Genevieve II*, United States, 2010) produit un effet encore plus déréalisant : le faisceau de rais de lumière donne un instant l'illusion que l'on est face à une arène. Ce n'est que dans un second temps que l'on réalise qu'il s'agit d'un atelier d'usine.

Biographie de Marco Grob

Marco Grob est né en 1965 à Olten (CH) où il a grandi. Il fit ses premières expériences comme photographe à Los Angeles. À son retour en Suisse, il ouvrit son propre studio. Il se lança dans la photographie de portraits et de mode à partir de 2003. Ses travaux lui apportèrent une reconnaissance internationale. Il portraiture des personnalités du monde politique mais aussi du monde du cinéma et de la musique. Il travailla pour de nombreux magazines, parmi lesquels le New York Magazine, Time, Esquire, Vogue et Vanity Fair. Il travailla également par la suite pour les Walt Disney Studios, Louis Vuitton et BBC, entre autres. Ses œuvres ont été récompensées de diverses distinctions, dont le prestigieux Hasselblad Master en 2007. Il a reçu en 2011 le Prix d'art du canton de Soleure. Le photographe vit à New York depuis 2008. Ses conférences le mènent partout sur la planète.

Biographies de David Hiepler et de Fritz Brunier

David Hiepler est né en 1969 à Lank-Latum (D) et a grandi à Dusseldorf et à Bâle. Fritz Brunier est né en 1972 à Krumbach (D) et a grandi à Bad Wörishofen, Allgäu (D). Les deux photographes se sont formés au Lette-Verein de Berlin. Ils travaillent ensemble depuis 1996 sous le nom de hiepler, brunier, basés à Berlin. Leurs œuvres ont été exposées dans différentes expositions en Allemagne et en Suisse ainsi qu'à Paris, Saint-Petersbourg et Édimbourg. Elles ont été distinguées à de nombreuses reprises, notamment par le prix européen de la photographie d'architecture, les Lions de Cannes et le New York Festival. Les photographes ont travaillé pour de nombreux clients dont David Chipperfield Architects, Audi, Swiss Re, AD Deutschland et das Zeit Magazin. hiepler, brunier prennent principalement des images de lieux et situations réels. C'est pourquoi les paysages et l'architecture sont leurs thèmes favoris.

Holcim

L'entreprise d'origine fut créée en 1912 à Holderbank en Suisse par la construction d'une cimenterie. Elle deviendra l'entreprise qu'on connaît, leader au niveau mondial dans la production de ciment, de granulats, de béton prêt à l'emploi et d'asphalte. Les premiers investissements en Europe sont réalisés dans les années 1920, d'autres suivront outre-mer. 100 ans après sa fondation, Holcim Ltd. est présent sur tous les continents dans près de 70 pays et emploie plus de 80'000 personnes. Le groupe fête ses cent ans d'existence avec un livre de photographies consacré à ses collaboratrices et collaborateurs. Les images créées par les trois photographes dans le cadre de la commande que le groupe leur a passée ont donné lieu à l'exposition présentée au Musée des Beaux-Arts de Berne. Si les photographies brossent le portrait des infrastructures de production d'un grand groupe, elles ont également été l'objet d'une étude artistique pour les photographes.

Durée de l'exposition	02.03. – 06.05.2012
Ouverture	Jeudi 1er mars 2012, 18h30
Prix d'entrée	CHF 14.00/réd. CHF 10.00
Heures d'ouverture	Lundi, fermé Mardi, 10h – 21h Mercredi à dimanche, 10h – 17h
Jours fériés	Vendredi saint 6.4.2012 : fermé Pâques 8./9.4.2012 : 10h – 17h Ascension 17.5.2012 : 10h – 17h Pentecôte 27./28.5.2012 : 10h – 17h
Offre CFF RailAway	Profitez d'une réduction de 10% sur le voyage en train et l'entrée. L'offre CFF RailAway est disponible à votre gare et auprès de Rail Service au 0900 300 300 (CHF 1.19/min). Plus d'informations sur www.cff.ch/expositions
Visites guidées privées	T +41 31 328 09 11, F +41 31 328 09 10 vermittlung@kunstmuseumbern.ch
Commissaires	Matthias Frehner et Regula Berger

AGENDA

Öffentliche Führungen

Sonntag, 11h: 4./18. März, 15. April

Dienstag, 19h: 6./20. März, 3./24. April

Frühlingsferienkurs für Kinder:

«Gestalten mit Schere und Leim»

Dienstag, 17. April und Donnerstag, 19. April, 10h – 12h

Anmeldung unter www.faeeger.ch

Kinderworkshop: Sonntagmorgen im Museum

Sonntag, 29. April, 10h30

Anmeldung: T 031 328 09 11, vermittlung@kunstmuseumbern.ch

Kosten: CHF 10.00

CATALOGUE

Industrious. Marco Grob & hiepler, brunier,

Hrsg. Kunstmuseum Bern, Matthias Frehner und Regula Berger,

Holcim IP Ltd. ISBN 978-3-033-03243-9. CHF 49.00

EDITION D'ARTISTE

hiepler, brunier, industrious

Exklusiv zur Ausstellung: auf 30 Ex. limitierte Mappe mit

je 7 Prints, je 30 x 40 cm. CHF 950.00

Vorzugspreis für Mitglieder Verein der Freunde und Bernische

Kunstgesellschaft: CHF 760.00

LIVRE D'ARTISTE

hiepler, brunier, stillgestellt,

Künstlerbuch mit 31 Aufnahmen, 21 x 22,5 cm. 1. Auflage,

Panatom Book, 2012. CHF 24.80

SÉRIE DE CARTES POSTALES

hiepler, brunier,

Set mit 12 Karten und Umschlägen. CHF 20.00

L'exposition et le catalogue sont soutenus par:

